La Fontaine aux religions

Cycle de conférence « Découvrir et Interroger les religions de nos voisins »

Conférence consacrée au christianisme

Intervention du pasteur Vincens HUBAC, pasteur du temple de foyer de l’âme

Je m’inscris dans ces deux exposés historiques et théologiques, avec des nuances bien sûr.

Je souhaite dans un premier temps vous présenter la figure de Jésus environ 20 à 30 ans après sa mort, soit aux premiers temps de l’Eglise. On peut pour cela se reporter à l’épître aux Thessaloniciens de l’apôtre Saint Paul, écrite vers l’an 51.

Comment Saint Paul présente-t-il Jésus ? Il en parle comme de « notre Seigneur Jésus-Christ ». Le nommant « Seigneur », il fait directement référence au judaïsme. Dans d’autres lettres, Paul dit qu’il est « le fils de Dieu, dont on attend le retour ». Pour les chrétiens, en effet, Jésus devait revenir rapidement. Enfin, Paul en parle en insistant sur le fait qu’il est « mort et ressuscité ». C'est-à-dire vraiment mort et vraiment ressuscité. C’est par la résurrection que passe, pour Paul, le salut.

Ce qui a marqué Paul est très personnel. C’est d’une part la rencontre sur le Chemin de Damas, qui va le bouleverser. C’est d’autre part la « catéchèse », qu’il va recevoir suite à ce choc.

Malgré tout, l’identité de Jésus reste floue. Qui est vraiment Jésus ? Dans l’épître aux Galates, Paul dit de lui «  Il est né d’une femme ». Ailleurs, « il est né de la chair ». Dans l’épître aux Romains, il écrit « Il est fils par l’esprit ». Pierre, de son côté, relatant la pentecôte et l’épisode avec Corneille, en parle comme «  cet homme ». L’identité de Jésus continue à interroger. L’épisode du baptême de Jésus pose question : Jésus était-il fils à ce moment-là ?

La dogmatique va progresser jusqu’à aujourd’hui. Mais le noyau dur de la profession de foi s’est élaboré dans les 10 ans après la mort de Jésus autour de l’affirmation qu’il est mort et ressuscité.

\*

Je souhaite dans un deuxième temps évoquer des positions contemporaines, en particulier celles défendues par le christianisme libéral. Le christianisme libéral considère qu’on n’enferme pas une vérité dans un dogme, qu’il est intéressant de croiser les points de vue et que, tout en adhérant à un dogme, on peut toutefois en discuter. La position que je vais exprimer est donc particulière. Je suis habitué à ce genre de situation, ainsi, en ce moment, je suis en discussion avec ma hiérarchie car je voudrais célébrer un mariage homosexuel, c’est un sujet délicat, il faut prendre son temps. Dans cette tradition, Charles Wagner et Wilfried Monod étaient mystiques et bien au-delà des dogmes.

Alors, que disent les libéraux ?

Jésus est bien né d’une femme et d’un homme. Je suis bien conscient que cette position frise l’adoptianisme, une hérésie du 1er siècle.

Beaucoup de libéraux considèrent que Jésus n’est pas mort pour nos péchés mais qu’il a été assassiné. On ne voit pas un Dieu d’amour envoyer son Fils au casse-pipe. Mais la grâce passe par la croix car il y a le pardon. Théologie du pardon qui se rapproche de la théologie de l’amour. Jésus est bien ressuscité, pour nous, la résurrection reste un événement essentiel. Je comprends que le Père Louvet, qui fronce les sourcils, ne valide pas mes propos.

Au sujet de la résurrection, un mot : chacun en a une expérience différente. La résurrection est plutôt de l’ordre de l’expérience personnelle. L’enseignement de Jésus est pour nous plus important que sa personne. Matthieu 25 illustre bien combien la part de l’humain est centrale pour les libéraux. Jésus-Christ est au centre de nos vies.

Malgré la coloration parfois un peu hérétique des positions des libéraux, ils sont bel et bien chrétiens. La perception de jésus est mouvante au gré du temps. Cela fait partie de la richesse du personnage. N’y a-t-il pas d’ailleurs, à travers les quatre évangiles, quatre manières de voir Jésus ? Je souhaitais vous donner ce soir deux aperçus, l’un lié aux premiers temps après la mort de Jésus, le second à travers les positions, un peu marginales j’en conviens, des chrétiens libéraux.

Réponses aux questions

Vincent Hubac : sur les miracles : les libéraux les voient surtout comme des expériences personnelles. Ils vont surtout en tirer des enseignements. Ainsi quand l’aveugle Bartimée se lève, c’est qu’il ressuscite. Il est en pleine conversion. Il jette son manteau qui contenait ses aumônes pour suivre Jésus.

Régis Burnet : l’historien n’est pas contre les miracles. Même les adversaires de Jésus les reconnaissaient.

RB : Sur les mentions historiques : Il semble qu’il n’y ait pas que Flavius Joseph qui ait écrit. Pline le Jeune dit que les chrétiens se réunissent au nom de quelqu’un qu’ils appellent Jésus. Tacite, dans les Annales, parle d’une sorte de mouvement qui a été initié par un certain Christophe. Pour le recensement, il y a problème car il ne correspond pas à des dates connues. On ne se situe pas dans la bonne période. La tradition orale peut-elle être fiable ? Ce qu’on peut dire, c’est qu’il y a un événement et des textes qui tournent autour.

On peut considérer qu’il y a un noyau de faits historiques *et* des interprétations. L’idée, développée par le pasteur selon laquelle la foi est très personnelle, me convient assez. On s’est aperçu que le judaïsme était très pluriel à l’époque de Jésus, contrairement à ce qu’on a cru longtemps. Du coup, on arrive à donner foi à certains documents. Les Manuscrits de la Mer Morte nous ont bien aidés. Le fait que Paul ait écrit en grec aussi, il a en quelque sorte inventé la théologie en grec.

VH : Le christianisme a-t-il un fondateur ? Est-ce Jésus ? Sans doute, le christianisme a des fondateurs. C’est l’accomplissement du judaïsme. Paul espère que les juifs vont se convertir. La séparation est beaucoup plus tardive qu’on ne le croit entre judaïsme et christianisme (vers 200/250 après JC)

Une religion, c’est un groupe sociologique, c’est souvent défini par une autorité. Les chrétiens sont ceux qui paient le denier du culte. Christos, au tout début, veut dire « barbouillés », en grec « huilés », c’était plutôt péjoratif.